

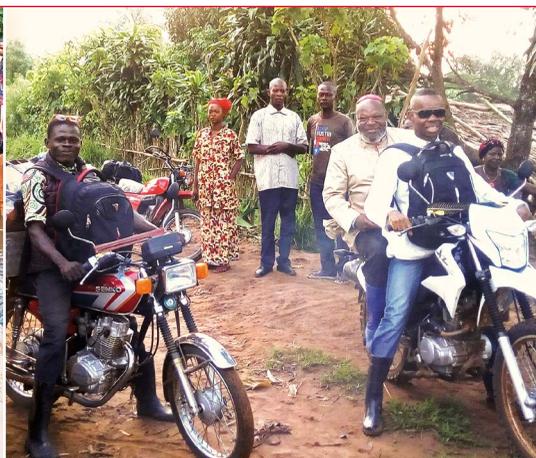
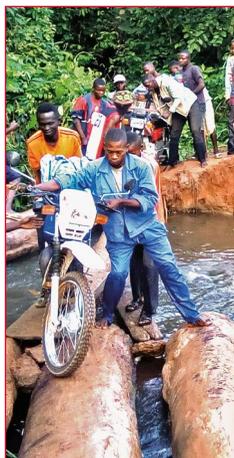


## *Association de pasteurs : Mgr Ernest Ngombe Ngboko*

Lorsqu'il a été nommé évêque de Lisala il y a quatre ans, des journaux sénégalais avaient titré: le Sénégal donne un de ses enfants au Congo. En réalité, Ernest est originaire de Kanya (province de l'Équateur en RDC) mais avait été très bien adopté par son pays de Mission, le Sénégal. Il raconte :

### *Une foi simple*

Ce qui m'a encouragé à mettre toute mon énergie dans ma mission d'évêque dans cette région, c'est la Foi et le courage de ces milliers de chrétiens, alors qu'ils se débattent dans de grandes difficultés. Les routes car-



rossables ne sont plus que des sentiers boueux qui laissent passer les vélos et à grande peine, les motos. Mais quand un pont se présente, il faut, soit faire traverser la moto en pirogue ou à dos d'homme, ou bien payer des jeunes gens pour qu'ils ajoutent provisoirement quelques grosses branches afin de pouvoir traverser.

Il y a encore quelques petits marchés, mais l'économie est devenue une économie de survie comme il y a 70 ans: on cultive pour manger. Cette région autrefois considérée comme *grenier du Congo* grâce à son riz *Bumba* ne vit plus qu'en circuit fermé. Toutes les plantations sont abandonnées, car il est impossible d'exporter la production vers les grandes villes.

Mais malgré cela, les gens gardent la Foi et s'organisent pour l'exprimer. Ils se rendent bien compte que ce n'est plus l'évêque qui peut tout faire; ils se mettent en route pour entretenir leurs écoles, construire des chapelles, nourrir leurs prêtres... Un exemple de débrouillardise est cette école de menuiserie où la machette remplace la scie!

### *Une révolution*

Ce qui est le plus terrible, c'est que cette dégringolade sociale et économique est venue petit à petit, de sorte que les gens s'y sont habitués. La jeune génération, les 20 à 40 ans, n'ont connu que cette situation: difficulté d'organiser des rencontres du fait de l'éloignement, peu de réseaux GSM (j'essaie de récupérer des postes de phonie comme il y a 35 ans), pas de routes...

Et cette génération qui n'a connu que cela pense que c'est normal, qu'il faut s'adapter, se débrouiller; ils ne voient pas que nous sommes en 2019 et qu'il existe des lieux qui vivent autrement. C'est cela qui m'attriste le plus: ils ne s'imaginent même pas qu'on peut avancer dans le développement. Pour cela, il faut révolutionner les mentalités, changer cette manière de vivre: ce qui n'est pas donné!

Et cette génération qui n'a connu que cela pense que c'est normal, qu'il faut s'adapter, se débrouiller; ils ne voient pas que nous sommes en 2019 et qu'il existe des lieux qui vivent autrement. C'est cela qui m'attriste le plus: ils ne s'imaginent même pas qu'on peut avancer dans le développement. Pour cela, il faut révolutionner les mentalités, changer cette manière de vivre: ce qui n'est pas donné!

### *Association de Pasteurs*

Un moyen d'y arriver, c'est de se mettre tous ensemble et en cela, mon séjour au Sénégal m'a fortement aidé. En effet, ce pays m'a appris à être tolérant, à accepter l'autre tel qu'il est, à vivre avec lui et ses valeurs, bref à avoir une *approche positive*, une approche missionnaire.

C'est ainsi que je me suis rapproché des responsables d'autres Églises, les Protestants de diverses tendances, mais aussi des Églises charismatiques et nouvelles communautés. Nous nous retrouvons sur un pied d'égalité et cela les dynamise d'une manière extraordinaire. En effet, comme l'Église catholique est puissante et qu'eux ne sont que de petits groupes, c'est un grand honneur et une mise en valeur que d'être invités par l'évêque catholique non seulement pour manger à sa table, mais aussi pour discuter en parfaite égalité de problèmes communs : justice, paix, développement, santé, éducation scolaire etc... C'est vraiment une nouveauté dans la région mais c'est surtout une force incroyable, c'est parfois l'occasion d'organiser une prière commune, comme celle pour la paix ou pour un autre motif.

## *Une Mission qui use*

Ce sont toutes ces choses positives qui me donnent la force et l'énergie pour continuer et rencontrer le plus possible de gens ainsi que les postes chrétiens les plus reculés; la plus longue route à pied était de 24 km! Plus d'une fois il m'arrive d'acheter des produits au marché et de rentrer les bras chargés de cadeaux, mais au moins, j'ai pu rencontrer beaucoup de gens et pas seulement des chrétiens.

Les deux mois avant Pâques, j'ai parcouru le diocèse à moto, trois motos, car il fallait emporter les bagages et surtout l'essence nécessaire pour tous ces km! Heureusement pour le moment la santé est bonne, mais on sent quand même qu'il y a un peu d'usure.

ngebokernest@yahoo.fr

## *Adrien Rion à Jérusalem*

Pour mon anniversaire de 80 ans, trois cousins - des Rion comme moi - ont voulu me payer un voyage. Je n'avais jamais vu la Terre Sainte : ils m'ont tout simplement dit : *nous te payons le voyage*. Quel cadeau! Mais il a été retardé d'un an à cause d'une opération au cœur à Namur : 4 pontages. C'est donc un an plus tard, que ce merveilleux voyage eut lieu avec le diocèse de Namur. Nous étions 33 pèlerins, des jeunes pensionnés pour la plupart.

Ma grande joie a été de pouvoir fouler à pied les lieux où Jésus lui-même était passé. Pour moi c'était un véritable retour aux sources. J'étais évidemment un des plus âgés du groupe et je craignais ne pas pouvoir marcher longtemps, mais cela a été, sans trop de difficultés.

Des personnes du groupe m'ont impressionné. D'abord notre guide Edmond, un palestinien chrétien parlant arabe mais expliquant tout en un français parfait et plein d'humour. Ensuite une dame encore très jeune qui pendant un repas du soir m'a raconté sans crainte et sans gêne sa récente conversion, qui ressemblait assez bien à celle de St Paul sur le chemin de Damas. Alors qu'elle menait une vie pas très recommandable, tout d'un coup, une inspiration lui est venue à l'esprit : *il faudrait te confesser!* C'est une grâce de conversion radicale qui lui est tombée

dessus. Elle venait en Terre Sainte pour en remercier le Seigneur et le rencontrer davantage.

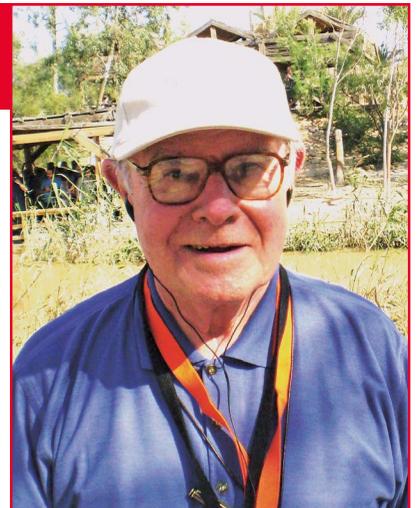
Ensuite, quelle joie pour moi de loger deux jours à Bethléem, là où Jésus est né. Quelle

forte impression aussi de loger à Jérusalem et d'y prier le chemin de croix sur le même parcours que Jésus. Quelle joie de voguer sur la mer de Galilée et de loger trois jours à Nazareth.

Tout dans ce pays est écrit en hébreu et en arabe et rien en anglais. De plus, en présence des nombreux murs construits pour diviser la Terre Sainte, je n'arrive pas à comprendre ce rejet et cette haine. Même si la Bible dit que cette terre appartient à Israël, quel sens exact donner à ce récit biblique aujourd'hui?

Sur cette terre où Jésus a fait de nombreux miracles, puissions-nous obtenir le miracle de la paix entre ces deux peuples.

adrienrion2009@gmail.com

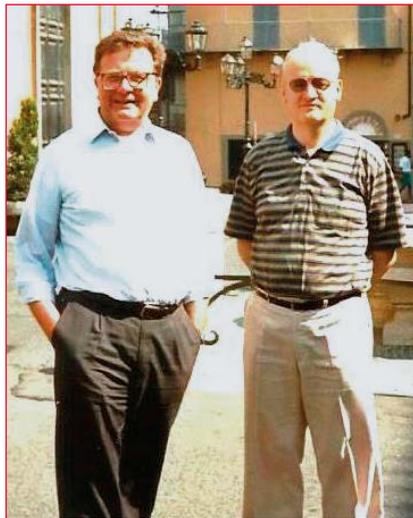


## Michel Decraene revient au pays

Décédé le 22 mai 1994 à l'âge de 59 ans, Michel venait de terminer son mandat de Supérieur Général de Scheut et était venu à Mbanza Kongo en Angola en réponse à la demande de l'évêque du pays afin de fonder une première équipe Scheutiste dans le pays. Ce vendredi 26 avril, ses restes sont rentrés "au pays" et ont été enterrés à Mbudi/Kinshasa, au milieu des siens, funérailles célébrées par Mgr **Philippe NKIERE cism**, évêque émérite d'Inongo.

Extraits de l'homélie du **P. Floribert Body**, un de ses anciens élèves.

Il y a près de 25 ans, Michel avait été enterré au petit cimetière des sœurs franciscaines missionnaires à Mbanza Kongo en Angola. Il fallait absolument exhumer ses restes, car ce petit cimetière de 40 m<sup>2</sup> n'hébergeait que quatre religieuses et se retrouvait cloisonné entre un camp militaire, des nouvelles habitations et un dépotoir. Les restes des religieuses sont désormais dans le cimetière de leur province en Angola et Michel repose au cimetière du *Buisson Ardent* de Mbudi à Kinshasa, au milieu de ses confrères. Il était grand de taille et fort physiquement, mais flexible



À droite de Michel, Walter Van Dorpe également décédé

dans la pastorale qui avait marqué le diocèse de Boma. (...) Philologue, il a consacré une bonne partie de sa vie pour la formation du clergé diocésain de Boma comme professeur à Mbata Kiela. Ce fut un ministère délicat et noblement assumé qui lui a valu l'exercice d'un troisième mandat comme provincial pendant le temps de crise profonde qu'a connue le diocèse de Boma.

(...) Le P. Michel a engendré plusieurs fils spirituels africains en vue de la Mission. Il assumait la

coordination de la Région d'Afrique.

Envoyé spécial du Supérieur général en 1985, lors du Forum des CISM Africains à Eyonda, par délicatesse nos aînés s'étaient organisés pour qu'il ne soit pas présent lorsque nous exprimions nos joies et nos peines. Mais à la lecture de ces conclusions en fin d'assemblée il nous avait tous surpris par sa sagesse. Il fût alors intronisé *chef coutumier* lors de la clôture de l'Assemblée et reçut les symboles ancestraux : le bâton du chef et des anneaux à porter aux bras. C'était un geste prophétique et la voie lui était tracée

pour être élu Supérieur Général au Chapitre en 1987 à Rome, alors que les Africains étaient encore minoritaires en nombre à ce chapitre (...)

Aujourd'hui, les cism Africains ont réussi à ramener les restes de Michel comme l'un de leurs ancêtres dans la foi, dans sa terre de mission, en signe de gratitude, pour qu'il soit parmi ses confrères qui ont œuvré pour l'implantation de l'Église particulière de Kinshasa(...).

Body di Tsiku Lufua Floribert, betitobody@yahoo.com

## Ils nous ont quittés

**Zuun:** P. Herman DOCX cism; P. Lode KROKAERT cism; **Nibuno (Japon):** P. Hendrikus QUAADVLIET cism; **Torhout:** P. Paul Catry cism; **Teteringen (NL):** P. Joannes Anthonius van DOORN cism; **Kessel-Lo:** Sr. Christiane VAN HAEGENBORGH icm; Sr. Cécile DE BRUYCKERE icm; Sr. Ghislaine NACKAERTS icm; **Cebu (Philippines):** Sr. Crisanta VILLANUEVA icm; Sr. Ofelia IBANEZ icm; **Manille (Philippines):** Sr. Remedios ENCARNACION icm; **Puezon City (Philippines):** Sr. Flora ALCOSEBA icm; **Muena Ditu (R.D.Congo):** Mr. Crispin SABWE TSHIBANDA (frère de Félicien Sabwe Ilunga cism); **Chênée:** Mr Guy Hérion; **Lessines:** Mr. Jean-Marie HENRY (Beau-frère de Luc BECQUART cism); **Wanze:** Mme Ghislaine Wageners, sœur des deux frères Wageners cism décédés.

Liste clôturée le 30 mai 2019

Vingt-cinq ans après ce drame, de nombreuses personnes se posent encore la question de savoir comment un tel massacre a pu se produire. Voici une piste de réflexion.

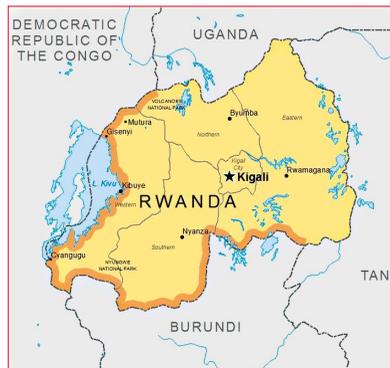
## Organisation ancestrale

Hutu, Tutsi et Twa n'étaient ni des ethnies, ni des classes sociales, mais plutôt des groupes structurés à partir de leurs activités économiques. Les Tutsi étaient pasteurs, les Hutu cultivateurs et maîtrisaient la médecine tandis que les Twa étaient des artisans. Un Hutu pouvait cependant élever du gros bétail grâce au système **UBUHAKE**: une convention librement consentie entre un Hutu et un Tutsi. Ce dernier donne au premier quelques têtes de gros bétail. En contrepartie, il sera obligé de fournir au propriétaire une série de services. De son côté le Tutsi s'engage à le protéger et lui venir en aide. Ce contrat oral pendant des siècles sera mis par écrit par les Belges en 1941. C'est un système qui fait penser à ce que nous vivions au Moyen-Âge en Europe.

Même s'ils étaient minoritaires (15 %), les Tutsi dominaient économiquement grâce à leurs troupeaux, mais étaient totalement dépendants des deux autres groupes pour la nourriture et l'outillage. C'est ainsi qu'on ne peut pas parler, à proprement dire, de rapport maîtres/esclaves puisque la domination économique était compensée par le poids de la population de cultivateurs (environ 75 %) et la satisfaction des besoins élémentaires tels que la nourriture et les soins de santé.

## Pénétration occidentale

La colonisation allemande en 1894 marque le début de la déstabilisation de cette société. En effet, constatant la différence entre les groupes, certains «ethnologues» émettent l'idée que beaucoup de ces Tutsi qui paraissent plus développés et intelligents ne peuvent pas appartenir à une des races bantoues,



considérées comme peu développées. Ils viendraient selon eux d'Afrique du Nord, d'Égypte ou de la Corne de l'Afrique. Ces scientifiques se lancent alors dans des analyses morphologiques de la population: mensurations du front, du nez, du menton, des oreilles, de la taille... afin d'établir des classifications.

Et très opportunément, les autorités coloniales allemandes s'appuient sur la minorité Tutsi pour dominer le pays; politique suivie ensuite par la Belgique dès 1923.

## Étiquetage

Le coup décisif de déstabilisation de cette société sera porté en 1931 lorsque la Belgique ordonnera de classer les Rwandais selon leur appartenance soi-disant ethnique. Se basant sur les analyses morphologiques ainsi que sur la possession ou non de 10 vaches, la Belgique attribue à chaque Rwandais une carte d'immatriculation portant le qualificatif «Hutu, Tutsi ou Twa<sup>1</sup>». Et c'est sur cette minorité étiquetée «Tutsi» que le pouvoir colonial s'appuiera afin d'asseoir son autorité.

C'est ainsi que lentement, sans s'en rendre compte, le clivage Hutu/Tutsi commença par être ressenti plus fortement puisque ces derniers devenaient tout doucement des «dominants», du moins dans l'administration coloniale, les commerces et les entreprises.

## Vent d'indépendance

Après la guerre 40-45, les Africains se rendent compte que les Européens ne sont pas invulnérables et que l'Afrique a contribué en partie à la victoire des

<sup>1</sup> Bien des Rwandais n'y prêtèrent attention qu'au début des massacres

Alliés; un vent d'indépendance commence à souffler en Afrique. L'administration belge se rend compte de l'évolution et craint que les Rwandais, influencés en cela par la minorité tutsi, n'exigent à leur tour l'indépendance.

C'est ainsi qu'elle change de cap en privilégiant cette fois la population hutu bien plus nombreuse (75 %). Dès les années '55, la presse, les discours officiels ainsi que l'enseignement scolaire insistent sur la situation déplorable du peuple hutu, considéré à tort comme exclu du système et exploité par le groupe tutsi.

Malheureusement, l'Église suivra le mouvement dans les écoles et la presse en mettant en valeur les enseignements sociaux des dernières encycliques. Jamais personne à l'époque n'aurait pu imaginer les catastrophes qui seront engendrées plus tard, en grande partie, par ce revirement.

### *Conflits*

Tout doucement l'animosité larvée des Hutu, qui se sentent exclus et des Tutsi frustrés, commença à se transformer en revendications, ensuite en oppositions puis en haine et assassinats. Bien avant 1959, de nombreux Tutsi sont déjà réduits à fuir le pays. Nombreux se réfugient au Congo, Uganda, Burundi et c'est de là que régulièrement des groupes bien armés mènent des guérillas pour rentrer dans leur pays gouverné par des Hutu qui mènent une politique discriminatoire depuis l'indépendance du pays en 1962.

En effet, dans les écoles, les universités et les emplois, seules 10 % des places de responsabilité sont accordées aux Tutsis et presque aucun n'accède à un poste de maire ou de préfet. Et pourtant malgré leur petit nombre, ces derniers ont en mains les rouages principaux de l'économie, ce qui ne fait qu'attiser les oppositions et plus tard les massacres.

Dans les années 80-90, bien des Tutsi exilés qui avaient combattu comme mercenaires dans d'autres pays africains pour leur indépendance veulent rentrer au pays par la force, car ils sont bien entraînés et équipés. Au Rwanda, les discours deviennent de plus en plus haineux contre les Tutsi et même l'idée « qu'il n'y aura jamais de paix dans le pays » tant qu'ils y vivront, commence à se répandre.

### *Génocide*

Quinze jours après la visite du Pape Jean Paul II en 1990, des milices tutsi bien armées envahissent une partie du pays. Kagame, alors en formation dans une école militaire des USA revient en hâte, la guerre s'arrêtera sur les accords d'Arusha en 1993, accords que le président Juvénal (hutu) n'acceptera pas de mettre réellement en pratique.

Le 6 avril 1994, son avion est abattu, mais par qui? Par des Hutu extrémistes qui trouvent que leur président est trop laxiste? Pour d'autres, Paul Kagame aurait été le commanditaire du tir, soutenu et encouragé en cela par des USA très heureux d'établir une tête de pont dans cette partie de l'Afrique, un scénario qui semble le plus probable. Cet assassinat est l'occasion rêvée pour les extrémistes hutus de déclencher le programme - élaboré depuis longtemps - d'extermination de tout le peuple Tutsi. Près d'un million de morts, principalement des Tutsi, mais également de nombreux Hutu modérés qui luttèrent pour une entente pacifique. C'est ainsi que dès le premier jour, toute l'équipe nationale de la JOC/F a été massacrée, ce qui montre que le génocide des Tutsi avait été bien programmé depuis longtemps.

### *Conclusions*

Comment ces massacres commencés déjà avant 1990 et qui tournent en génocide en 1994 ont-ils pu avoir lieu? Les responsabilités sont partagées, mais il est certain que cela a commencé par la classification – sur papier - des groupes par l'administration allemande et belge, ce qui a entraîné par la suite des stratégies comportementales différentes par rapports à ces groupes, sur simple base d'une carte d'identité. Et aujourd'hui, même si les grandes puissances félicitent le gouvernement actuel, le développement ne profite qu'à une minorité et surtout des massacres continuent, mais dans l'autre sens cette fois.

## Guatemala / Mexique: Isidore Ndjibu

Ce Kasayien d'origine avait étudié la théologie au Mexique car les supérieurs l'avaient destiné à vivre la Mission en Amérique du Sud. Près de trente ans après, il est de passage à Bruxelles et nous raconte brièvement son parcours.

### Guatemala

Après ses études au Mexique, sa première mission a été le Guatemala. L'objectif était de s'accoutumer au pays et à la langue ainsi que de s'initier à la pastorale. Ordonné prêtre en 1993, il exerça son ministère dans les villages. En effet, au contraire du Mexique, la population est principalement paysanne et montagnarde. Le café, la canne à sucre et l'huile de palme sont les principales sources de revenus. Pourtant, ces dernières années, le tourisme a augmenté car c'est un beau pays avec de belles montagnes et de belles plages<sup>1</sup>.

Ce qui lui a fait plaisir durant ces années, c'est de pouvoir côtoyer les villageois grâce à l'apprentissage de la langue. La plupart des gens dans les montagnes sont de culture maya et parlent des langues différentes. Mais en apprenant l'une des langues les plus importantes de la région, il a réussi à mieux comprendre les gens et à pénétrer leur culture. La langue est une porte d'entrée vers le cœur de la population locale dans le monde entier.

C'est ainsi qu'il a pu gagner la confiance de la population : même si on est étranger avec une couleur de peau différente, c'est avec le cœur qu'on fait disparaître les frontières. C'est cela qui l'a motivé à s'engager réellement pour le progrès humain et chrétien de la population où il vit.

<sup>1</sup> NB: il ne faut pas oublier les années dramatiques que le pays a vécues de 1960 à 1996. Une dictature militaire a réprimé dans le sang toute velléité de faire respecter les droits humains les plus élémentaires, afin de protéger les intérêts des gros investisseurs. Une dictature soutenue et armée par les USA (on parle de plus de 200.000 morts). Cinq de nos confrères paieront de leur vie leur proximité avec la population opprimée: Walter Voordeckers de Turnhout: assassiné en 1980 - Conrado de la Cruz, Scheutiste philippin disparu quelques jours après Walter - Edward Capiou en 1981. Il avait quitté la Congrégation afin d'être plus libre pour lutter - Serge Berten en 1982. Il était de Menin - Fons Stessel avait travaillé 30 ans au Congo avant de partir au Guatemala en 1986. Son assassinat en 1994 souleva une vague de protestations dans tout le pays.



L'établissement de communautés chrétiennes de base a également été très gratifiant, parce qu'elles donnent aux gens un moyen de s'exprimer et de réfléchir à la façon dont ils peuvent améliorer leur propre situation. Les Indiens mayas souffrent de discrimination depuis des siècles à cause de la colonisation. Dans les communautés de base, ils sont de plus en plus conscients de leurs propres valeurs et de leurs propres capacités. Et cela les rend fiers.

Durant les années tragiques de la dictature, une grande partie de la population avait fui dans les montagnes, loin de chez elle. La situation s'est actuellement améliorée et de nombreuses personnes sont rentrées chez elles. Isidore s'était fort investi afin de les aider à s'intégrer à nouveau et à se sentir chez eux.

## *Mexique*

Plus tard, il est appelé pour accompagner les candidats Scheutistes au Mexique, il sera successivement responsable du grand séminaire mais ensuite il est nommé supérieur des deux provinces: Mexique et Guatemala jusqu'en 2008. Après un court séjour dans son pays natal et au Guatemala, il travaille de nouveau au Mexique, dans une paroisse des faubourgs de Mexico.

Ce pays est fort différent du Guatemala, car la plus grande partie de la population vit dans des villes. Mexico est ainsi une des plus grandes cités urbaines du monde: 23 millions d'habitants! Comme dans la plupart des pays d'Amérique du Sud, l'alcoolisme est un fléau depuis des années. Mais au

cours des dernières décennies, un autre nouveau fléau s'est ajouté: la drogue. Les jeunes en sont les principales victimes. Il existe de puissants cartels qui entretiennent une véritable guerre non seulement entre eux, mais également avec l'État. C'est cela qui crée un climat d'insécurité et de violence préjudiciable à la société et surtout aux jeunes.

Il lui semble aussi que les chrétiens sont moins engagés qu'au Guatemala; probablement que le fait d'habiter principalement dans de grands centres urbains développe une mentalité plus laïque.

Jean Peeters, inspiré par l'interview réalisée par Frans Van Humbeeck cicm

## *L'argent de Scheut est-il sale ou propre ?*

Ce n'est pas la première fois que des Scheutistes se posent la question. Quelle contradiction en effet, si on avait d'un côté des confrères qui travaillent dans le monde pour le développement humain et chrétien des habitants alors que leur argent finance des entreprises qui violent les droits de l'homme et de la nature. Nous avons une nouvelle fois posé la question et avons obtenu des réponses.

CICM en Belgique et Hollande a en charge à la fois la Mission en Belgique, mais également l'entretien de nos cinq communautés de confrères âgés et de leur santé. C'est pourquoi, comme dans toute famille nombreuse ou ASBL, en plus d'un compte courant, nous avons un « portefeuille » d'argent placé en banque dont les intérêts collaborent à équilibrer notre budget. Mais dans quelles entreprises: les plus rentables ou les plus éthiques?

Pour y voir clair, nous avons invité les personnes capables de répondre à ces questions et nous avons actuellement au moins deux réponses claires: la banque qui gère le plus gros de nos placements n'est pas la plus éthique malheureusement. En effet, 12 % à peine de ses clients refusent les placements nuisibles aux hommes ou à la nature. Par contre, nous étions

heureux d'apprendre que – grâce aux conseils d'une célèbre ONG (ETHIBEL) - c'est nous qui donnons nos propres critères à la banque, de sorte qu'absolument tous nos placements respectent dans la mesure du possible les droits humains et ceux de la nature.

Comme cette banque n'est pas la plus éthique, faudrait-il changer de banque pour faire un exemple? Théoriquement, ce n'est pas impossible, mais cela demanderait un travail énorme. Le mieux est peut-être d'attendre si, comme promis, notre banque exclura dans le futur de plus en plus de placements nuisibles. On posera la question dans quelques années.

Jean Peeters

NB: C'est grâce au groupe « Justice et Paix » de notre Institut que cette réflexion a eu lieu.

Et pour les lecteurs de Scheut en Famille: si vous voulez de bonnes informations sur la moralité des banques: [www.scandesbanques.be](http://www.scandesbanques.be).

Vous verrez comment Triodos est évidemment en tête, mais que BNP Paribas en est bien loin!

Et pour avoir des conseils d'Ethibel: [www.fairfin.be](http://www.fairfin.be). Sans oublier les placements alternatifs: Crédal, Alterfin, Triodos...

Comité de rédaction:

Philippe de Rosen, Jean-Pierre Bénit, Jacques Brui, Adrien Rion, Jean Peeters.

Contact: [peeters.jean@hotmail.fr](mailto:peeters.jean@hotmail.fr)

0479/68 60 20 - [www.frontsdf.be](http://www.frontsdf.be)

Scheut en Famille, 548 Chaussée de Ninove, 1070 Bruxelles

## Paul Lepoutre : Incroyables retrouvailles à Kinshasa

L'an dernier, Paul a été invité à un mariage à Kinshasa dans la famille d'un très grand ami, il raconte :

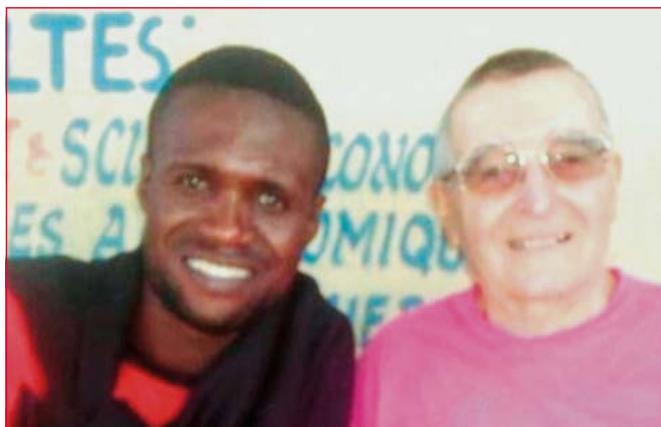
### Le mariage

Quand on parle de mariage en grande pompe, celui auquel j'ai assisté dépasse tous les qualificatifs. Le samedi nous avons participé à la dot avec toutes ses négociations; le lendemain, le repas dans un grand hôtel avec 400 invités et le jeudi nous étions le long du fleuve, au début des rapides du fleuve Congo, pour le mariage civil avec le bourgmestre. Un fleuve qui évoque la rapidité de la vie avec sa beauté mais avec également ses éclaboussures et ses rochers. Le samedi, les cérémonies se terminèrent par le mariage religieux.

### Des retrouvailles inoubliables

Mais ce sont les cinq mois passés dans mes anciennes paroisses qui ont été pour moi les plus enrichissants. En effet, je séjournais dans une paroisse tenue par des confrères à 70 km du centre-ville, mais j'ai eu l'occasion de séjourner une semaine ou deux dans l'une ou l'autre des paroisses où j'avais travaillé : St Kizito à Kingabwa, St Augustin à Lemba, St Léonard à Mbudi. Il fallait voir la joie des ménages dont j'avais béni le mariage dans le temps : de vraies retrouvailles et des conversations très interpellantes. Plus d'une fois j'ai logé chez des paroissiens qui ne voulaient pas que je les quitte. Je circulais évidemment avec les bus publics : heureusement un ami m'avait « donné » son fils de 25 ans, qui m'accompagnait partout car, avec mes yeux mal voyants, c'était risqué.

Pour tous ces chrétiens, ce séjour prolongé a permis de nous retrouver plusieurs fois et cela a été un solide encouragement grâce, non seulement aux souvenirs, mais surtout aux conversations centrées sur le présent et le futur.



« Daudet » mon précieux guide et ami. Son vrai nom : NGONDI TUKULA ce qui signifie *Bâton vivant!*

J'ai plusieurs fois entendu un reproche: Père, expliquez-moi pourquoi tous ces pères que nous avons connus et avec lesquels nous avons travaillé ne reviennent plus jamais nous visiter. Evidemment j'étais invité à un mariage et le voyage a été entièrement payé par ces amis. Sans cela aurais-je pu venir?

### Ce qui a changé?

À part les deux grands axes routiers (Bd du 30 juin et la route vers Ndjili) toutes les autres routes sont dans un état déplorable. Il y a bien de nombreux nouveaux bâtiments le long des grands axes, mais pour le reste rien n'a changé. Le petit peuple survit grâce à la solidarité clanique et familiale, et surtout à la débrouillardise. C'est incroyable ce qu'ils peuvent trouver pour survivre! Casser des grosses pierres pour en faire du gravier, changer des dollars le long de la rue, GSM à louer...

Au moment de la proclamation de Tshisekedi comme nouveau président j'étais là. Ce qui m'a le plus étonné, c'est que malgré la fraude manifeste, les gens sont restés calmes et ont « accepté » : au moins, disaient-ils, celui-ci est un Congolais. De plus, ils se rendaient bien compte que toute contestation aurait été réprimée dans le sang.

À celles et ceux qui contribuent financièrement aux frais pour cette revue, un tout grand merci :

C'est une manière de faire connaître ce qui se vit dans le monde.

N'oubliez pas de vous inscrire aux newsletters : [www.scheut.org](http://www.scheut.org)

Contact : Jean Peeters 0479 68 60 20 - [peeters.jean@hotmail.fr](mailto:peeters.jean@hotmail.fr)

BE06 0015 2094 2822; BIC : GEBABEBB Missions de Scheut, 1070 Bruxelles.

Merci